

2013

Ma Ville des Alpes de l'avenir



Editorial

SONTHOFEN/D 2013

Chères citoyennes et citoyens de notre magnifique région alpine,



g. : Arzu Altintas, d: Laura Linke
Sonthofen/D

Le Parlement des Jeunes de la Convention alpine est une institution pour les jeunes des États alpins. 80 lycéennes et lycéens formulent ensemble des propositions de solutions à des problèmes actuels de politique environnementale, et contribuent à mettre en œuvre les idées d'un avenir soutenable dans les Alpes. Nous assumons ainsi une responsabilité pour nous et pour les générations de demain, nous nous engageons pour le maintien de notre espace de vie dans les Alpes, et participons activement à un processus de développement de nos pays de façon positive.

Le Parlement des Jeunes de la Convention alpine (YPAC) s'est réuni en 2013 à Sonthofen (Allemagne). Nous avons formulé ensemble dix revendications en relation avec l'idée maîtresse de « Ma ville des Alpes de l'avenir », que nous souhaitons voir intégrées dans la politique alpine. Il s'agit d'idées innovantes et inédites, comme par exemple la création de filières écologiques dans les universités des villes dynamiques et bien développées de la région. Une telle mesure pourrait peut permettre de couvrir l'énorme besoin en spécialistes dans le secteur de l'écologie, et créer en même temps des emplois et des filières de formation attractives susceptibles de maintenir les jeunes dans la région. Pour réaliser ces visions et bien d'autres, nous souhaitons que nos voix soient entendues dans la politique.

C'est également à Sonthofen qu'ont été produits les textes créatifs réunis ici. Ils parlent de prairies desséchées, de solidarité, de questions posées à l'avenir – et à soi-même.

Nous sommes l'avenir qui façonne notre avenir. Nous façonnons l'avenir des Alpes.

Votre équipe de l'YPAC

Qu'est ce que l'« YPAC » ?

Le Parlement des Jeunes de la Convention alpine (YPAC) a été créé en 2006 par l'Akademisches Gymnasium d'Innsbruck et est depuis organisé chaque année dans un autre pays alpin. L'YPAC 2013 a été organisé par le lycée de Sonthofen, la ville de Sonthofen et l'association « Ville des Alpes de l'Année », avec le soutien technique de la Commission Internationale pour la Protection des Alpes (CIPRA).

Le Parlement des Jeunes 2013 a pu être réalisé grâce au généreux soutien du programme européen « Jeunesse en action », du ministère bavarois de l'Environnement et de la Santé, du ministère allemand de l'Environnement, du ministère autrichien de l'Environnement, et de l'arrondissement du Haut-Allgäu.

www.ypac.eu (en)



Vue du Patscherkofel

Hannah Purner
Innsbruck/A



Le soleil se couche à l'horizon. Je suis assise dans l'herbe maigre et desséchée, qui est devenue rare sur le Patscherkofel. La pollution et le réchauffement climatique ont fait perdre à la nature une grande part de sa beauté : on ne trouve plus que quelques fleurs à l'ombre des arbres, qui ne portent eux aussi plus que quelques feuilles. L'herbe est sèche et crispe sous les pas comme les feuilles à l'automne. La plupart des gens font attention à ne pas marcher sur les rares petits bouts de prairies, pour ne pas abîmer le peu qui en reste. La génération actuelle de l'humanité ne connaît plus les bouquetins, les aigles et les autres animaux qui vivaient autrefois dans les Alpes.

En voyant Innsbruck en contrebas, je pense à tout ce pour quoi tant de gens ont lutté : contre l'évolution de la pollution et la progression du trafic, pour des logements à un prix accessible dans des maisons saines, ou pour la promotion des produits régionaux. Toutes ces initiatives ont échoué face à l'avidité et à la soif de pouvoir des habitants de ce monde. Des gens qui n'étaient jamais satisfaits de ce qu'ils avaient, qui voulaient toujours plus et qui n'avaient jamais pensé aux autres. Le nombre des adhérents de Greenpeace et d'autres organisations environnementales a augmenté ces 30 dernières années, mais ils n'ont pas vraiment pu faire quelque chose contre cette avidité et cette ignorance. Du Patscherkofel, je vois une grande ville. Le moindre espace libre a été couvert de logements pour une population qui augmente sans cesse. Ceux qui ont encore aujourd'hui leur propre maison ou leur propre terrain peuvent s'estimer chanceux. Le réseau routier a disparu, les rues devenues vides ont été utilisées pour construire de nouveaux bâtiments. Au-dessus de ces constructions, on a installé des rails pour des trains à sustentation magnétiques, s'il est encore possible de donner ce nom à ces machines. Ce qui reste, ce sont les transports publics. On a maintenant de longues machines ressemblant à des trains, qui circulent elles aussi sur des rails de guidage. Il y a beaucoup de place et ces machines ne sont jamais bondées, car elles sont à deux étages. Il n'y a plus que quelques cyclistes. Ce sont les gens qui ne peuvent pas se payer le train, ceux qui ont de très faibles revenus. Presque tous

les travaux sont réalisés par des machines. Les propriétaires d'usines généreux qui ont un peu le sens de la justice engagent encore des gens pour faire baisser le taux de chômage. Sans cesse, des gens qui n'ont pas de travail meurent, mais personne ne s'en rend vraiment compte, car les cadavres sont aussitôt enlevés et personne ne sait ce qu'ils deviennent. Tout a été construit en matériaux ininflammables. Il n'y a pratiquement plus d'incendies, ce qui a permis au moins de réduire légèrement le taux de CO₂. Grâce aux progrès de la technique et à des années de recherche, on vient de trouver une planète sur laquelle les animaux et les plantes peuvent vivre et prospérer. L'idée est de laisser plus de place sur la terre pour l'extension des villes, tandis qu'on transportera les animaux et les plantes sur cette planète. Les scientifiques ont développé une technique spéciale pour y fabriquer de la nourriture artificielle en quantité suffisante. De l'eau d'une autre planète proche sera également amenée sur la terre.

Je me demande souvent comment les choses auraient évolué sans tous ces gens avides et sans scrupules ? Mais les choses sont comme elles sont, et on peut vivre la conscience tranquille quand on sait qu'on a tout essayé pour rendre le monde un peu meilleur.

Je me rappelle ce sentiment fort que nous avons tous autrefois à l'YPAC : nous sommes l'avenir, et nous sommes conscients de cette responsabilité.



Chère María,

Isabella Ospelt
Vaduz/LI



Je sais seulement de toi que tu grandis dans un pays hors de l'Europe, en dehors des Alpes. Tu as une grande famille et sans doute beaucoup d'amies, mais je ne sais même pas si tu peux aller à l'école.

Je viens d'un très petit pays situé de l'autre côté de l'océan. Le Liechtenstein, mon pays, est l'un des États les plus riches du monde, et il est entouré d'autres pays riches. Cette richesse et la vie qu'elle permet de mener ont beaucoup de bons côtés, par exemple une économie qui fonctionne bien, de bonnes infrastructures et une prospérité générale.

Mais comme c'est toujours le cas, cette richesse a aussi un autre visage : chez nous, tout tourne autour de l'argent.

Il y aurait suffisamment d'argent pour bâtir une communauté où tout le monde vit bien, et pourtant l'argent est utilisé principalement pour amasser encore plus d'argent. La vie est dominée par le stress. L'obligation d'être performant est la première des priorités, c'est le plus important. Tout doit devenir encore plus rapide, encore meilleur, encore plus moderne. Personne ne sait pourquoi nous avons besoin de toujours plus, mais tout le monde joue le jeu. Un tel progrès est aussi parfois une régression. Nous n'avons plus le temps de profiter de la vie. L'homme devient esclave de ses habitudes, et la résignation gagne du terrain. Ce n'est pas comme chez toi, où on apprécie encore un repas et où il y a une véritable communauté villageoise qui s'entraide.

Dans ton pays et dans mon pays, il y a encore beaucoup à faire, et tu penses sans doute que l'Europe, les régions alpines et

avant tout le Liechtenstein vont trop bien, et que nous n'avons absolument aucun droit de nous plaindre. Mais je pense que nous déjà avons manqué depuis longtemps la sortie vers une ville des Alpes soutenable. Et pour trouver où était cette porte de sortie, nous avons besoin de la communauté.

Je suis en ce moment en Allemagne avec des jeunes de tous les pays des Alpes. Nous discutons de l'avenir de la région alpine. Il faudra changer certaines choses dans les villes des Alpes, et je suis heureuse que la jeunesse puisse elle aussi participer aux décisions. Les générations qui nous ont précédés ont créé le monde dans lequel nous vivons, à nous maintenant de modeler la société que nous souhaitons pour nos enfants et nos petits-enfants. Voulons-nous continuer comme avant, ou les choses vont-elles réellement changer cette fois ? Allons-nous nous comporter autrement vis-à-vis de l'argent ? Allons-nous réussir à instaurer un commerce équitable ? Allons-nous enfin atteindre l'égalité des droits ?

Je ne sais pas si tout ça apportera quelque chose, mais je l'espère.

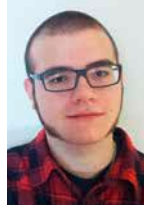
Je te souhaite plein de bonnes choses pour l'avenir, que tu aies la possibilité d'avoir une éducation et une bonne vie.

Amitiés, Isabella



Cher Xavier,

Tobias Venzo
Merano/I



Je viens de recevoir la photo que tu m'as envoyée par la poste.

Je suis heureux que tu aies pu t'acheter une maison entière pour toi et ta famille ! Manifestement, mon petit investissement dans ta boulangerie en valait la peine. Et si je peux ajouter cette remarque, tu as vraiment un très beau chapeau !

Je trouve formidable qu'une petite entreprise locale puisse avoir tant de succès sans avoir à craindre la concurrence de multinationales.

Ici, à Merano, les petites entreprises locales n'ont pratiquement aucune chance. La gamme de produits et les prix bas des grandes entreprises sont impossibles à concurrencer pour les petites entreprises : les salaires, les loyers et les coûts de fabrication sont trop élevés pour qu'elles puissent proposer une offre similaire. Cette disparité dans le prix et la quantité ne peut pas non plus être compensée par la meilleure qualité des produits des petites entreprises. Le comportement des consommateurs étant principalement influencé par le prix et non par la qualité, il est clair que les petites entreprises doivent se battre pour survivre.

Des mesures sont nécessaires pour encourager et soutenir notre circuit économique local, et pour limiter et éviter les pertes inutiles au profit des marchés étrangers. La ville de Merano devrait promulguer une loi restrictive pour réglementer le nombre et le type des grandes entreprises implantées dans la cité. Par ailleurs, les loyers des locaux professionnels devraient être moins chers pour les entreprises locales, afin de soutenir et d'encourager l'implantation de PMU. Et enfin, un changement drastique doit s'opérer dans les mentalités, mais cela,

les villes ne peuvent pas y contribuer directement. Les gens doivent comprendre que payer des prix légèrement plus élevés dans des magasins locaux ne signifie pas dépenser plus, mais investir plus. Cela signifie investir plus dans notre économie au lieu de remplir les poches d'un magnat international pour économiser quelques centimes...

Xavier, un regard superficiel sur mon pays peut te donner l'impression que nous sommes en avance sur vous. Mais en regardant les choses de plus près, tu verras que nous pouvons beaucoup apprendre d'un pays comme le tien.

Bien cordialement,
Tobias Venzo



C'est moi

« Refaiseuse de monde ! », disent-ils tous,
 « Tu travailles toujours alors que les autres se contentent de traîner à ne rien faire.
 Tu veux toujours changer les choses, alors que les autres refoulent et oublient. »

Mais je ne peux pas. Je ne peux pas être paralysée, aveugle et sourde,
 je ne peux pas disparaître dans la poussière de la société et du temps.

Il s'agit maintenant d'être vigilant, et aussi d'être conscient, de faire attention
 à ce qui se passe, de ne pas laisser passer les choses à côté de nous.
 Aussi : être libre, bien vivre,
 redonner de la couleur aux villes grises.
 Ménager les ressources,
 ne pas faire confiance seulement à l'économie.
 Ne pas rendre sa propre vie dépendante des autres,
 rire,
 prendre les choses à bras-le-corps là où c'est possible, avancer avec les autres,
 se détacher des choses et apprendre à voir la globalité.

Économiser l'eau, acheter des produits locaux, contrôler les produits importés. Utiliser les transports publics. Privilégier une vie bien remplie, heureuse, à l'obligation de performance. Travailler dur. Atteindre des objectifs. Construire une communauté, une bonne cohésion.

Quelqu'un doit commencer
 à démanteler les obstacles et lever les entraves
 que nous nous sommes imposés nous-mêmes.
 Et chacun devrait vouloir être ce quelqu'un qui commence.
 C'est moi.



Isabella Ospelt
 Vaduz/LI

GET UP!

Chère génération future!

Quand vous naîtrez, beaucoup de choses auront changé. J'espère que vous pourrez vivre sans soucis et que vous n'aurez pas les problèmes que nous avons actuellement, ni de problèmes encore plus graves.

Il va s'écouler encore beaucoup de temps avant votre naissance. Et ce temps, nous devons le mettre à profit, nous, les jeunes d'aujourd'hui, pour faire bouger les choses. Faire quelque chose qui change le monde et le rende meilleur. C'est pour cela que nous sommes ici, à l'YPAC 2013, pour travailler sur le thème de « Ma ville des Alpes de l'avenir ». Nous sommes ici PARCE QUE nous voulons changer les choses, et je suis convaincu que nous pouvons le faire. Car chaque pas en avant nous rapproche des objectifs que nous nous sommes fixés : les gens, en particulier les responsables politiques, doivent prendre conscience que nous sommes là, et répondre à nos demandes. Beaucoup de choses sont en effet décidées au-dessus de nos têtes, et personne ne semble se rendre compte que c'est nous qui devons vivre le plus longtemps avec ces transformations.

Nous devons travailler ensemble : c'est important, car c'est à travers le travail d'équipe et notre cohésion que nous pourrions contribuer au développement d'une « Ville de l'avenir » authentique et unique. Nous ne devons pas non plus détourner les yeux, car alors rien ne changerait. Nous devons nous lever, croire en nous, mais aussi croire que la lutte pour un monde meilleur n'est pas encore perdue. Et elle ne l'est pas encore avant tout parce que les jeunes en ont la volonté et l'ambition. Je voudrais changer un peu une phrase célèbre de Bob Marley : 'Get up, stand up, stand up for your right'.

Pour la transformer en : Get up, stand up, stand up for your future!



Hannah Purner
 Innsbruck/A

Chère madame Mpe-Nke-Ko,

Pietro Baggio
Bassano del Grappa/I



Je suis vraiment désolé d'apprendre cette nouvelle. Je vous présente mes plus sincères condoléances. Madame Kela Mpe-Nke était une femme exceptionnelle, forte et persévérante. Je ne l'oublierai jamais. La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, c'était il y a 30 ans, mais je ne peux pas l'oublier. Lorsque son village a été démoli, je lui ai écrit plusieurs lettres. Elle avait besoin d'être soutenue. Je me rappelle que j'étais vraiment préoccupé à l'époque par l'avenir des villages et celui de l'immense et magnifique forêt. J'étais aussi inquiet pour l'avenir de ma ville et des mes belles montagnes, les Alpes. À l'époque tout semblait si incertain...

C'est exactement comme dans la jeunesse : on n'écoute pas les conseils des parents, on les ignore, on a un très grave accident, on devient adulte. Je suis juste attristé que les accidents semblent nécessaires pour faire de nous des personnes responsables. En ce qui concerne les villes des Alpes, je dois avouer qu'une catastrophe subite, inattendue et dévastatrice s'est produite. Nous avons commencé juste à temps à nous comporter de façon plus responsable.

Mais nous subissons encore les conséquences du fait que nous sommes devenus adultes si tard. Si seulement la jeunesse était plus courte ! Quand j'étais jeune... Quand je pense à ma jeunesse, je vois de nombreuses images défiler devant mes yeux, les montagnes en particulier, les Alpes, avec leurs magnifiques glaciers. Aujourd'hui, tous ces glaciers ont fondu et on ne peut rien faire. Attendons... Peut-être reviendront-ils dans quelques siècles. Heureusement, nous avons encore pu empêcher in extremis des catastrophes encore plus terribles.

Mais quand on est vieux et qu'on souffre de leucémie, on se rappelle malgré tout avec amertume les jours où l'on traînait avec ses copains en fumant une cigarette après l'autre, simplement parce qu'on ne se rendait pas compte qu'une chose agréable pourrait devenir un véritable problème un jour. Bien sûr, nous savions que cela augmentait le risque de souffrir d'un cancer ou d'avoir un infarctus, mais à quoi bon se casser la tête sur des éventualités aussi vagues dans un avenir lointain ? Eh bien, on devrait !

Je suis heureux que nos maires et nos politiciens aient été un peu plus sensés que moi dans mes meilleures années. Lorsque Kela Mpe-Nke vivait encore, il y avait encore tellement de sacs en plastique un peu partout que mon jeune petit-fils en serait surpris. Une couche blanche de neige mortelle qui recouvrait le sommet des montagnes. Les voitures électriques... c'était de la science-fiction, ou des projets fous de freaks qui ne deviendraient jamais

réalité, croyait-on. Heureusement, on ne voit plus de sacs en plastique aujourd'hui. Rien que cette idée est absurde. Et je me suis acheté il y a trois mois une voiture électrique toute neuve. Je suis sûre qu'ils ont fait de leur mieux pour qu'il y ait encore une forêt riche et luxuriante autour de votre ville. J'aimerais pouvoir la voir.

Donc c'est cela, l'avenir ! L'avenir que j'avais tellement peur d'envisager ! Nous avançons lentement en portant le poids du passé sur nos épaules ; c'est un lourd fardeau. Nous vivons aujourd'hui de façon irréprochable ; tout est complètement écologique. On s'attendrait à voir le jardin d'Éden. Mais si on n'agit pas assez vite, on se brûle, et les brûlures laissent des traces sur la peau. Elles ne disparaissent jamais. Nos corps portent tant de cicatrices : nous avançons avec prudence et circonspection, comme ces tortues centenaires dont la carapace a durci avec le temps.

Nous avons peur, je dirais même que nous mourons de peur. Nous avons juste encore assez de temps et nous sommes encore au bord d'une catastrophe mondiale. Ce serait formidable si l'on pouvait faire des choses et les effacer ensuite sans efforts. Mais malheureusement, ce n'est pas possible.

J'espère que nous allons bientôt pouvoir laisser ce cauchemar derrière nous. Peut-être mourrons-nous paisiblement, avec la certitude que nos enfants vivront heureux et que nos petits-enfants vivront. J'espère pouvoir aller bientôt en Afrique du Sud pour vous rencontrer.

Bien à vous, Pietro

2000 2010 2020 2030

Déclarations de personnalités politiques

« J'ai été très contente
d'avoir pu rencontrer des
jeunes pleins d'ambitions.
Il faut continuer, persévérer
et se battre pour vos idées
novatrices. »

Marie-José Fossorier, Annecy/F



« À l'YPAC, on ne prend pas forcément des décisions, je
le vois plutôt comme une sorte de « brainstorming » pour
définir les directions possibles pour l'avenir, les thèmes
que les politiciens pourraient aborder dans la réalité et les
idées qu'ils pourraient mettre en œuvre. Pour moi, l'YPAC
est un travail sérieux, dans lequel la jeunesse planche sur notre
société. Quelques idées m'ont confirmé que Villach est sur la
bonne voie, par exemple avec ses résidences étudiantes durables. »

Bernd Olexinski, Villach/A



« Pour moi, l'un des bénéfices majeurs de l'YPAC est de
permettre de constituer des réseaux qui favorisent
les échanges interculturels. Je crois toutefois qu'il
faut toujours se demander si une solution à un
problème n'est pas susceptible de déclencher
d'autres problèmes. »

Bojan Sever, Idrija/SI



« Il n'y a pas de loi pour créer la conscience, mais la conscience devrait venir avant la loi. »

Lucia Maestri, Trento/I



« Les revendications peuvent être adressées directement aux hommes et aux femmes politiques, c'est important pour qu'il y ait une prise de conscience. Certains responsables donnent ensuite une voix aux souhaits des jeunes dans les conseils municipaux et les parlements régionaux. J'espère que les jeunes auront plus de droit à la parole dans la Ville des Alpes de l'avenir, car c'est pour finir de leur avenir qu'il s'agit, et ils veulent contribuer à le façonner activement. »

Josef Biedermann, Planken/LI

« Les jeunes sont si solides, ils en savent plus sur la vie que moi. »

Regula Ammann, Herisau/CH



« Les jeunes du YPAC ont encore une fois prouvé combien les jeunes font preuve de responsabilité en s'attaquant à la planification de notre avenir. Leur sérieux, les discussions de fond et le réseau du YPAC m'ont impressionnés. »

Hubert Buhl, Sonthofen/D

Désir de changement



Tobias Venzo
Merano/I

Une énorme machine qui semble venue d'un autre temps se dresse au beau milieu de notre pays. Elle crache, tousse et souffle de l'air chaud dans le ciel. Son bruit est tout aussi désagréable que son apparence. Elle a besoin de ressources et d'argent pour fonctionner, mais ne produit plus rien depuis une éternité. Elle consomme seulement.

Les gens la regardent avec aversion. Ils marmonnent tout bas qu'ils veulent démolir la machine et en construire une nouvelle. Ils se lamentent à voix basse sur l'inefficacité de la machine et murmurent leur désir de changement. Mais pour finir, ils baissent les yeux au sol et soupirent, résignés. L'excuse de cette inertie est que l'individu seul ne peut rien faire contre une structure aussi accablante, et qu'il n'y a pas de solidarité et d'unité entre la plupart des gens.

Bien sûr, un unique grain de sable projeté entre les dents menaçantes d'engrenages tournant à vive allure est pulvérisé en un instant. Mais si le grain de sable n'est pas seul, si des centaines, des milliers, des avalanches entières de grains de sables déferlent sur les rouages, leurs dents broieront et grinceront en vain.

Nous pouvons si nous le voulons observer maintenant cette construction rouillée et abîmée qui s'effondre. Nous pouvons utiliser maintenant l'espace occupé par la machine pendant

des siècles et construire une nouvelle structure prospère, un appareil économique et soutenable non seulement beau à regarder et à écouter, mais aussi productif. Nous avons maintenant la chance de satisfaire nos désirs, nous devons juste reconnaître cette chance et la saisir.

Mais un individu isolé ne peut rien atteindre, et il n'y a pas de solidarité entre la plupart des gens. Et après tout, nous avons mis tant de temps pour nous habituer à sa vue et à l'apprécier que ça serait dommage de la jeter maintenant, non ? Cette installation existe depuis une éternité. Qui sommes-nous pour avoir l'audace d'exiger sa destruction maintenant ?

Nous avons maintenant la chance de satisfaire nos souhaits. Nous devons juste reconnaître cette chance et la saisir. Mais nous ne le voulons pas.



RIEN



Tu demandes ce qui doit être fait ? Rien.

Patrick Tobler
Trogen/CH



Tout finit à la poubelle, ce n'est qu'une question de temps, m'a souvent dit ma mère. Tout n'est que déchets. Aujourd'hui, elle ne le dit plus, elle a des choses plus importantes à faire. Ou elle n'a plus envie d'y penser. Quand elle me répétait ça jour après jour, elle parlait bien sûr d'objets qui se cassent ou qui se perdent. Pour que je ne me fasse pas de souci pour une assiette cassée ou une ID perdue. Tout finit à la poubelle un jour ou l'autre.

J'ai continué à réfléchir encore un peu sur cette phrase, dieu sait si elle ne l'a pas fait elle aussi. Pour moi, ma conclusion est évidente, et c'est avec elle que je peux justifier ma réponse à ta question.

Tout n'est que déchets, ce n'est qu'une question de temps. Les hommes aussi. L'humanité est un modèle de fin de série, qui, dans son arrogance, s'est élevé au-dessus des lois de l'évolution, qui lui auraient sans doute montré la voie pour survivre. Il y a de plus en plus de handicaps ; oui, en tant que porteur de lunettes, je suis handicapé. Nous sommes dépendants de toutes ces béquilles et prothèses que notre société a développées et dont elle a besoin. Pour les maintenir, nous avons besoin de tant de ressources qu'il nous est impossible d'être durables.

Je pense que rien ne doit être fait. Ce qui peut être fait est une autre question, qui appelle une autre réponse. Nous pouvons échanger notre civilisation, à laquelle nous attachons tant de prix, et qui nous plaît tant, et qui est si agréable. Nous pouvons l'échanger contre une autre civilisation où le niveau de vie est celui d'un village avant la révolution industrielle. À cette époque, il y avait beaucoup de travail, énormément. Peu de sommeil. Très peu. Et aussi très peu d'activités de loisirs. Et c'est précisément ce que nous ne voulons pas. Quoique... la vie était

autrefois plus lente et... moins névrosée ? Je n'ai encore jamais entendu dire que les gens d'avant la révolution industrielle avaient un burn-out ou se suicidaient. C'est donc que la vie à l'époque devait être plus supportable. Et qu'avec notre société d'abondance, avec notre 'beaucoup', nous ne pouvons pas gérer beaucoup mieux la réalité que les hommes de l'époque avec leur 'rien'. Et que nous nous créons des problèmes supplémentaires que nous n'arrivons pas à maîtriser. Des taux de burn-out et de suicide en hausse.

Si nous voulons vivre une vie meilleure, nous devons donc réduire nos souhaits et nos exigences et notre conscience toute entière. Nous devons fuir le monde des portables, d'Internet, de la consommation et du pétrole. Vouloir plus de 'rien'. Nous serons alors de nouveau apaisés. La vie fera alors de nouveau des erreurs. Vivra alors qui sait vivre.

Et que perdrons-nous, si nous faisons ce que nous pouvons faire ? Nous perdrons notre sécurité. La disponibilité des produits alimentaires ne pourrait plus être garantie avec de l'or. Les soins médicaux deviendraient inaccessibles et se dégraderaient. Notre éducation et nos connaissances disparaîtraient peu à peu. Et seraient peut-être redécouvertes. Uniquement pour relever l'homme de la boue et peut-être le laisser tomber définitivement. Tout n'est que déchets.



Le politicien

Patrick Tobler
Trogen/CH



A. Je suis devenu politicien parce que je me suis rendu compte que je voulais être politicien. J'étais un idéaliste, je voulais renverser le système. Aujourd'hui, j'ai sans doute un regard plus réaliste sur le monde. Autrefois, je pensais que notre monde avait besoin d'une révolution. Aujourd'hui, je suis convaincu que nous avons besoin d'une évolution. L'évolution au lieu de la révolution. Le poids de la souffrance après la crise économique n'est pas encore assez fort pour que nous changions. Nous ne sommes pas prêts pour une révolution. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un plus grand nombre de gens qui prennent des responsabilités. Un engagement plus fort pour la communauté.

B. Ce qui est intéressant dans la politique, c'est que chacun sait ce qui doit être fait. Dans quelle direction la société doit se diriger. Mais pour moi, ce qui est beaucoup plus important que la question de la direction, c'est le comment. Je suis devenu maire parce que je voulais changer les choses. Je dois être dans cette position pour pouvoir changer quelque chose.

C. Je suis à l'YPAC pour corriger la mauvaise réputation des politiciens. Les politiciens actifs au plan national, qui sont obligés de se plier au programme du parti, sont différents de nous. Ce sont eux qui sont à la source de cette mauvaise réputation. Nous travaillons au niveau communal. Nous assurons la mise en œuvre des objectifs qui nous sont donnés. Nous prenons des responsabilités pour des décisions que d'autres ont pris.

D. Je suis convaincu que nous devons écouter les jeunes. Qu'il est plus efficace d'écouter les jeunes que de les intégrer directement dans le processus politique. Les jeunes politiciens ne sont souvent pas entendus, ou du moins pas pris au sérieux sur la scène politique. Beaucoup de jeunes doivent se battre contre cette situation, notamment en Slovénie et en France. Mais peut-être est-ce aussi à eux de lutter avec persévérance jusqu'à ce que leurs paroles aient suffisamment de poids. Ils n'ont peut-être pas assez de patience ? La patience d'attendre d'être assez âgés pour être pris au sérieux ? Peut-être ne perçoivent-ils pas ce qui leur manque encore en terme d'expérience pour pouvoir participer au processus politique ? Et peut-être que ce fait de n'être pas pris au sérieux est précisément ce dont ils ont besoin dans leur cheminement.

E. Nous devons trouver des solutions à nos problèmes qui ne créent pas encore plus de problèmes. Je trouve des manifestations comme l'YPAC très positives. Elle encourage la relève politique. Pour moi, c'est aussi un laboratoire d'idées. Je peux y puiser de nouvelles idées, ou me rappeler de vieilles idées que j'ai oubliées et qui sont plus facilement réalisables aujourd'hui. Je ressens ici chez les jeunes une motivation et un idéalisme qui ont une véritable force d'attraction. Ils m'entraînent dans leur orbite.





Pietro Baggio
Bassano del Grappa/



[Pendant leur rencontre avec le groupe « Folio », plusieurs politiciens ont été priés de prendre un objet et une photo parmi un assortiment réuni au hasard, et d'expliquer quelle interprétation ils en faisaient, en rapport avec l'YPAC.

Ils ont choisi un lot comprenant des outils en jouets, une poupée, un trèfle à quatre feuilles, une carte postale avec un ciel lumineux, quelques nuages d'un blanc éclatant et un pylône, une photo d'un panneau de circulation et une carte postale avec une fenêtre ouverte.]

Des politiciens d'Autriche, de France, de Suisse et de Slovénie sont venus ensemble. Ils nous ont aidés à construire une image du paysage qu'ils aimeraient tous avoir en toile de fond des photos que feront leurs enfants et petits-enfants. Cela ne ressemble pas à une ville des Alpes de l'avenir, mais cela montre comment cette ville devrait être (et sera peut-être). Essayons de la décrire.

Par une fenêtre ouverte, on aperçoit des prés d'un vert lumineux. Cela nous rappelle que le monde devrait être ouvert aux jeunes. Les politiciens doivent ouvrir toute grande la fenêtre des possibilités, et donner aux jeunes accès à leur propre avenir en leur permettant de participer à sa construction. Ils savent que les jeunes manquent de patience, d'endurance et de persévérance, alors que les mesures écologiques ont besoin de beaucoup de temps avant de montrer des effets concrets. Mais nous avons besoin d'idéalistes.

Le pré vert que l'on aperçoit par la fenêtre est parsemé de trèfles à trois et à quatre feuilles. Ils nous montrent que l'écologie est le défi majeur auquel nous devons faire face. Les étendues vertes de la nature nous portent bonheur !

Sur la prairie, une petite fille heureuse s'ébat et fait des pirouettes. Elle joue avec une jolie poupée de chiffon. Insouciant et serein, elle semble complètement absorbée par son jeu, mais nous avons besoin d'elle si nous voulons un avenir meilleur. Sa poupée est faite à la main et nous rappelle que les produits locaux devraient être le fondement d'une nouvelle ville des Alpes de l'avenir, dotée d'une économie respectueuse de l'environnement.

La petite fille gambade et son cœur bat la chamade. Le cœur du monde entier bat lui aussi à ce rythme effréné, mais nous devons le ralentir. À cette vitesse, nous ne pouvons pas garder le cap :

nous allons dévier de notre chemin et nous égarer. Avant de résoudre un problème important, nous devrions toujours nous assurer que nous avons ralenti son rythme, pour pouvoir suivre lentement son évolution et le stopper ensuite.

Au milieu du pré, un grand pylône s'élance dans le ciel traversé de nuages d'un blanc éclatant. Malheureusement, il est encore difficile de trouver un système pour transporter l'électricité efficacement et sans risques. Quelle sorte de réseau pourrions-nous utiliser ? Où pouvons-nous le chercher ?

Le pylône vient d'être réparé, des outils sont encore parsemés sur le sol. Les gens ont travaillé très dur. Nous avons besoin de travailler dur pour atteindre la durabilité. Il est important que des jeunes s'impliquent, car la voie qui mène à un avenir prospère est difficile à suivre et demande de gros efforts, beaucoup de labeur et même un travail de forçat, mais aussi une grande détermination pour faire face aux violentes critiques.

À proximité du pylône, il y a une petite route et un panneau de circulation. Le trafic est un énorme problème, et le restera encore longtemps. Les transports motorisés dans les villes polluent l'environnement, et la pollution peut transformer des prairies vertes intactes en un marécage puant.

Maintenant la vision se dissipe peu à peu. Nous voyons de nouveau ce qui nous entoure aujourd'hui : un monde dans lequel l'économie a remplacé l'aspect humain de la société. Si nous ne faisons pas partie de quelque chose, d'une communauté, alors nous ne pourrions jamais influencer le monde. L'humanité doit revenir en arrière et comprendre que des changements sont nécessaires. Mais les Alpes sont-elles encore belles à regarder ?



Eva Balantič
Kamnik/SI

Des idées partout. Ma tête en était pleine. Quelquefois, j'avais l'impression qu'elle allait bientôt exploser.

Je suis debout à l'arrêt de bus et je regarde autour de moi. Le quartier est gris, et les arbres qui poussent sur la prairie à côté de moi ont l'air fatigués. Chaque fois que je les regarde, ils ont l'air un peu plus épuisés. Il y a tellement de détritiques autour d'eux. C'est sale et ça sent mauvais. Quelque part au loin, j'entends le bruit de la circulation. De nombreuses voitures passent, mais elles sont toutes vides, et les conducteurs ont l'air de mauvaise humeur.

Quand je pense à mon bébé qui est encore caché dans mon ventre, j'ai envie de pleurer. Elle n'a aucune idée de la méchanceté et de la froideur du monde dans lequel elle va naître. Je peux seulement espérer qu'elle saura se débrouiller. Je caresse mon ventre et me réfugie dans mon monde imaginaire. Tout à coup, tout est différent. Le vieux banc marron et sale sur lequel je suis assise change de couleur. Il est repeint et je sens l'odeur de la peinture neuve. Des nuages passent dans le ciel, et le soleil commence à briller. Il fait chaud et la température est agréable. Les arbres n'ont plus l'air vieux. Ils tendent leurs branches vers le ciel, et je peux presque les voir sourire. Je n'entends plus de bruit, seulement les oiseaux qui chantent. L'herbe devient à chaque instant plus verte quand je la regarde. Un bus passe. Il est rempli

de voyageurs satisfaits, et je me surprends moi-même à sourire. En montant dans le bus, je me dis que le monde est magnifique. Je caresse mon ventre et je sais que j'ai fait ce qu'il fallait. Je ne m'inquiète plus et je sais que tout ira bien.

J'ouvre les yeux. Le brouillard m'entoure et le matin est encore plus gris qu'avant. Un oiseau chante d'une voix triste et la branche d'un arbre vient juste de tomber. Un bus vide passe et un vieux visage ridé me demande : « Mademoiselle, vous montez ou pas ? » J'entends la fatigue dans ma voix. Je secoue la tête et je dis : « Non, non, merci. »

Je me rassieds sur le vieux banc et je ferme les yeux.



Eva Balantič
Kamnik/SI

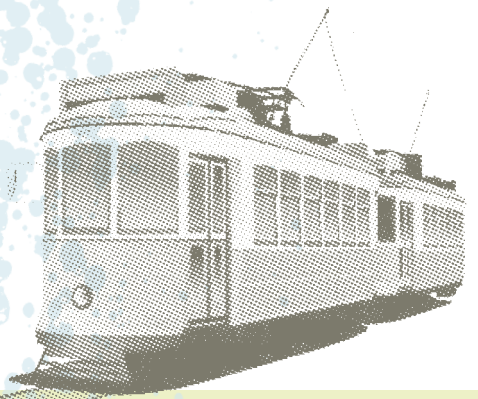


Cher Monsieur Mufasa,

Je ne sais pas exactement où et comment, mais je sais que je vous ai rencontré. Aujourd'hui, je suis assise à ma table et je vous écris cette lettre. Je voudrais vous raconter mon histoire et je voudrais que vous la compreniez. Il y a tant de gens différents sur la terre, et l'environnement est aussi partout différent. Mais les plus grandes différences, c'est chez les humains qu'on les trouve. Nous avons nos traditions et vous les vôtres. Vous vivez dans la poussière une vie dure sous le soleil, et nous gelons sous la neige de nos hivers froids. Mais nous avons tous un rêve. Dans cette lettre, je voudrais vous raconter le mien. Dans ma Ville des Alpes, il y a de plus en plus de problèmes. Du comportement des consommateurs au tourisme qui n'a pas vraiment de succès (ce qui est étroitement lié à notre piètre mobilité) et à la vie en général. Je voudrais que mon avenir soit lumineux, et j'ai donc quelques idées sur la manière d'améliorer la situation. Je me concentrerai en gros sur la mobilité et sa souplesse. Dans notre Ville des Alpes, les gens ne prennent malheureusement les transports en commun, parce que les correspondances et les fréquences ne sont pas adaptées. Ce qui est ironique, c'est que dans

la plupart des pays alpins, c'est exactement le contraire : les trains et les bus sont remplis à craquer parce que les gens vont au travail tous les jours avec les transports en commun. Ceux-ci sont donc bondés, mais l'environnement est moins pollué, et c'est un avantage. En revanche, nos routes sont envahies par le trafic, tandis que nos trains et nos bus n'ont pas assez de passagers. Une des options pour changer radicalement la situation serait de pratiquer des prix bas et d'adopter des horaires plus souples. De telles améliorations seraient sans doute bénéfiques à notre santé et à notre qualité de vie. Les gens n'auraient plus à s'inquiéter pour trouver une place de parking et dépenseraient moins d'argent pour l'entretien de leur voiture. Nous pourrions même résoudre encore plus de problèmes, rendre les gens heureux et mieux prendre soin de notre environnement et de la commune dans laquelle nous vivons.

Bien que vous viviez dans un pays où les voitures ont été remplacées par le vélo et qu'il est possible que vous ne compreniez pas complètement la situation à laquelle nous sommes confrontés, j'espère que vous comprendrez mes craintes.



Résolution 2013

Thème:

« Ma Ville des Alpes de l'avenir »

L'YPAC (Parlement des Jeunes de la Convention alpine) a eu lieu du 11 au 15 mars à Sonthofen, Allemagne. Le Parlement des Jeunes est une institution destinée aux jeunes de différents pays alpins qui souhaitent faire entendre leur voix dans la politique. Cette année, le thème du Parlement était : « Ma Ville des Alpes de l'avenir ». La présente résolution déclinée en 10 revendications est le résultat de l'YPAC. Quelques-unes de ces propositions sont actuellement testées ou déjà mises en œuvres dans certaines régions, mais nous souhaitons qu'elles soient mises en œuvre dans l'ensemble des Alpes.

10 REVENDICATIONS POUR LA VILLE DES ALPES DE L'AVENIR

REVENDICATION 1: Un pack de services pour les jeunes voyageurs

Nous demandons la création d'une base de données en ligne qui englobe les offres touristiques respectueuses de l'environnement et facilite aux jeunes la préparation de leur voyage dans l'Arc alpin.

REVENDICATION 2: Plus d'emplois à domicile

Le télétravail permet de réduire la pollution de l'air liée aux déplacements domicile-travail et de gagner du temps. Il doit être proposé de façon plus étendue et faire l'objet de campagnes de sensibilisation.

REVENDICATION 3: Système de bonus pour l'utilisation de moyens de transports respectueux de l'environnement pour aller au travail

Les entreprises devraient encourager leurs salariés à faire moins de trajets en voiture. Pour atteindre cet objectif, on pourrait par exemple mettre en place un système de bonus financé en partie par le gouvernement, qui serait reversé aux salariés par les entreprises.

REVENDICATION 4: Création de zones de détente et de loisirs dans les villes

Nous demandons une législation qui impose de réserver dans les quartiers restructurés ou agrandis et dans les nouveaux quartiers une certaine surface destinée à la mise en place d'espaces verts publics et d'installations sportives.

REVENDICATION 5: Amélioration de l'offre culturelle pour la jeunesse

Nous demandons une augmentation des financements de l'État et des communes aux structures destinées à la jeunesse pour leur permettre d'améliorer leur offre culturelle. Les jeunes pourraient ainsi passer leur temps libre dans un environnement attractif pour eux, et acquérir des expériences précieuses en s'impliquant dans le développement et l'organisation de ces offres.

REVENDEICATION 6: Réutilisation des installations et des bâtiments obsolètes

Les installations et bâtiments obsolètes devraient être transformés et réutilisés à des fins d'éducation et de formation : par exemple en tant que jardins botaniques ou hôtels, auberges de jeunesse et résidences pour les touristes et les étudiants.

REVENDEICATION 7: Système de couleurs pour le tri des déchets

Dans un système de tri des déchets basé sur les couleurs, chaque emballage composé de matériaux recyclables est marqué d'un point de couleur. Cette mesure simplifie sensiblement le tri des déchets.

REVENDEICATION 8: Création d'éco-universités dans les Villes des Alpes

Nous proposons de créer des filières écologiques dans les universités des villes dynamiques et bien développées des régions alpines. Ce thème étant d'intérêt transfrontalier, tous les cours devraient être assurés en anglais, et les universités devraient encourager le développement de relations internationales.

REVENDEICATION 9: Système de bonus pour l'achat et le recyclage de produits locaux

Les emballages de produits d'origine alpine devraient afficher un « label alpin ». Si ces produits sont recyclés, les clients se voient attribuer des points de crédit sur leur « carte alpine ». Ces points peuvent être utilisés pour l'achat d'autres produits portant le « label alpin ».

REVENDEICATION 10: Éducation à la l'éco-mobilité – à tout âge

La population devrait être mieux informée sur l'éco-mobilité, de l'enfance à l'âge adulte, et pouvoir bénéficier d'une éducation dans ce domaine : la thématique sera présentée de façon adaptée à l'âge du public dans les maternelles, les écoles primaires, les collèges, les lycées, les universités et les organismes de formation continue, par exemple dans le cadre de séminaires, de projets, de cours théoriques et pratiques ou de « forums d'information ».



Informations complémentaires:

WWW.YPAC.EU/

RESOLUTIONS



MENTIONS LÉGALES

- © Association Ville des Alpes de l'Année, Im Bretscha 22, 9494 Schaan, Liechtenstein
- Rédaction: Elisabeth Maria Mars, Madeleine Rohrer, Barbara Wülser, Caroline Begle, Cathérine Frick
- Auteurs: Pietro Baggio, Eva Balantič, Hannah Purner, Patrick Tobler, Tobias Venzo, Isabella Ospelt
- Éditorial: Arzu Altintas (Press Group), Laura Linke (Press Group)
- Graphisme et layout: Bert Odenthal, Niko Schönwälder
- Direction de la créativité à l'écrit: Elisabeth Maria Mars
- Partenaires pour la production: CIPRA International, Association Ville des Alpes de l'Année
- Photographes: Members du Media Group, CIPRA International
- Traduction: Marie Billet, Reinhold Ferrari, Alexandra Geese, Nataša Leskovič-Uršič
- Lectorat: Cathérine Frick, Carlo Gubetti, Nina Pirc, Carole Piton

Le Folio peut être commandé gratuitement auprès de international@cipra.org ou des lycées partenaires

- Akademisches Gymnasium Innsbruck (Autriche)
- Liechtensteinisches Gymnasium (Liechtenstein)
- Karolinen Gymnasium (Allemagne)
- Kantonsschule Trogen (Suisse)
- Šolski center Rudolfa Maistra Kamnik (Slovénie)
- Gian Battista Brocchi (Italie)
- Fachoberschule Marie Curie (Italie)
- Gymnasium Sonthofen (Allemagne)
- Roger Frison Roche (France)
- Druga Gimnazija Maribor (Slovénie)



WWW.YPAC.EU





www.ypac.eu

www.alpenstaedte.org